

POUR LES ÉTATS-UNIS... 50.00 \$1.50 \$2.25 \$3.00 \$4.00 \$5.00 \$6.00 \$7.00 \$8.00 \$9.00 \$10.00 \$11.00 \$12.00 \$13.00 \$14.00 \$15.00 \$16.00 \$17.00 \$18.00 \$19.00 \$20.00 \$21.00 \$22.00 \$23.00 \$24.00 \$25.00 \$26.00 \$27.00 \$28.00 \$29.00 \$30.00 \$31.00 \$32.00 \$33.00 \$34.00 \$35.00 \$36.00 \$37.00 \$38.00 \$39.00 \$40.00 \$41.00 \$42.00 \$43.00 \$44.00 \$45.00 \$46.00 \$47.00 \$48.00 \$49.00 \$50.00 \$51.00 \$52.00 \$53.00 \$54.00 \$55.00 \$56.00 \$57.00 \$58.00 \$59.00 \$60.00 \$61.00 \$62.00 \$63.00 \$64.00 \$65.00 \$66.00 \$67.00 \$68.00 \$69.00 \$70.00 \$71.00 \$72.00 \$73.00 \$74.00 \$75.00 \$76.00 \$77.00 \$78.00 \$79.00 \$80.00 \$81.00 \$82.00 \$83.00 \$84.00 \$85.00 \$86.00 \$87.00 \$88.00 \$89.00 \$90.00 \$91.00 \$92.00 \$93.00 \$94.00 \$95.00 \$96.00 \$97.00 \$98.00 \$99.00 \$100.00

POUR LES ÉTATS-UNIS... 50.00 \$1.50 \$2.25 \$3.00 \$4.00 \$5.00 \$6.00 \$7.00 \$8.00 \$9.00 \$10.00 \$11.00 \$12.00 \$13.00 \$14.00 \$15.00 \$16.00 \$17.00 \$18.00 \$19.00 \$20.00 \$21.00 \$22.00 \$23.00 \$24.00 \$25.00 \$26.00 \$27.00 \$28.00 \$29.00 \$30.00 \$31.00 \$32.00 \$33.00 \$34.00 \$35.00 \$36.00 \$37.00 \$38.00 \$39.00 \$40.00 \$41.00 \$42.00 \$43.00 \$44.00 \$45.00 \$46.00 \$47.00 \$48.00 \$49.00 \$50.00 \$51.00 \$52.00 \$53.00 \$54.00 \$55.00 \$56.00 \$57.00 \$58.00 \$59.00 \$60.00 \$61.00 \$62.00 \$63.00 \$64.00 \$65.00 \$66.00 \$67.00 \$68.00 \$69.00 \$70.00 \$71.00 \$72.00 \$73.00 \$74.00 \$75.00 \$76.00 \$77.00 \$78.00 \$79.00 \$80.00 \$81.00 \$82.00 \$83.00 \$84.00 \$85.00 \$86.00 \$87.00 \$88.00 \$89.00 \$90.00 \$91.00 \$92.00 \$93.00 \$94.00 \$95.00 \$96.00 \$97.00 \$98.00 \$99.00 \$100.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

PRO ARIS ET FOCIS

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE ARTS

86ème Année

1er Septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 OCTOBRE 1912

Le fondateur de Marakech.

Paris, 14 octobre. Hier, à Marakech, devant la garnison française rassemblée sous les armes, le général Lyauté a remis au colonel Mangin la croix de commandeur avec tout le cérémonial réglé pour la collation des grades dans l'ordre national de la Légion d'honneur. Et certes, jamais l'accolade chevaleresque, donnée en signe de récompense et de satisfaction par le chef glorieux à l'officier sans peur et sans reproche, ne fut plus émouvante que dans ce décor d'Afrique où, presque chaque jour, un chapitre nouveau s'ajoute aux plus mémorables pages de l'histoire de France.

Par l'effet d'une très intéressante coïncidence, il se trouve que le conquérant de Marakech est aussi l'historien de cette ancienne capitale religieuse du Moghreb musulman. Le colonel Mangin, en un temps où sans doute il ne pouvait pas prévoir ce que l'avenir réservait à ses hautes vertus militaires, a raconté avec un remarquable talent d'écrivain la vie du fondateur de Marakech. Ce lointain prédécesseur de Sa Majesté chrétienne s'appelait Youssef comme le sultan actuel du Maroc. C'était un saint homme et un marabout vénéré, aussi prudent au conseil que hardi dans l'action, plein d'audace et de ruse, non moins entreprenant dans ses actes que sage et modéré dans ses discours, sans cesse disposé, selon les nécessités de l'heure, à monter à cheval ou à planter en terre les piquets de sa tente, infatigable batteur d'estrade pendant la guerre, grand bâtisseur de mosquées pendant la paix. Il venait en droite ligne du désert profond où les pierres indicatrices des citernes jalonnent de loin en loin, sous le vent torride et le ciel accablant, dans la poussière qui donne soif, la piste des caravaniers. Façonné par la rude discipline des "zaoulas", sortes de couvents échelonnés aux confins du Sahara, il était devenu, de degré en degré, le supérieur de la confrérie des Almoravides qui vivaient dans les strictes pratiques d'un ascétisme pastoral et guerrier. Youssef avait le teint brun, la taille moyenne, peu de barbe, une maigreur d'ascète professionnel, la voix douce d'un prédicateur persuasif et têtard. Ses yeux sombres jetaient des éclats de diamant noir, sous l'arc double des sourcils joints, souvent froncés. Son nez aquilin révélait ses origines berbères. Sa tête était complètement rasée, à l'exception de la mèche rituelle que les croyants laissent pousser au sommet du crâne, afin que l'ange Azraël puisse les saisir et les hisser par ce moyen jusqu'aux sultanes béatitudes du paradis de Mahomet... En attendant les sanctions suprêmes du Jugement dernier, cet émir nomade, fixé au sol par le souci de garder ses conquêtes, voulut raciner son peuple en construisant une capitale. C'est pourquoi il a bâti Marakech, "ville saharienne et soudanaise, située dans une plaine sans cours d'eau, entourée de murailles en pisé, et fort semblable à ce que fut plus tard Tombouctou." Vingt mille esclaves noirs travaillèrent à cet œuvre d'extraordinaire maçonnerie. Youssef donna l'exemple en apportant lui-même au chantier de construction, sur ses épaules drapées d'une djellaba en toile de chameau, la première charge de mortier.

Maison mère d'une communauté religieuse, caserne d'une harka formidable, marché ouvert aux trafiquants de tous les soubus d'alentour, caravan-sérail accueillant aux fatigués des chameeliers du désert, Marakech attirait bientôt une telle affluence de musulmans bas-

nés, noirs ou mulâtres, que Youssef n'eut pas de peine à recruter une armée capable d'étendre au loin les limites de sa puissance et le prestige de ses drapeaux. Il profita de son ascendant sur toutes les tribus de la Mauritanie pour s'emparer des ports de Tanger, de Ceuta, et pour être le maître incontesté de tout le territoire qui se prolonge de l'Atlantique à la kasbah d'Alger... Rapidement parvenu, par son mérite extraordinaire, à ce comble de prospérité, Youssef ne se laissa point troubler par les faveurs de la fortune. Le patriarche des Almoravides demeura simple, sobre et frugal. L'austérité de ses mœurs édifiait les fidèles et les prêtres. Modeste jusque dans ses vêtements et dans l'aspect habituel de sa figure extérieure, il ne voulut jamais porter d'autre étoffe que la laine filée par les femmes des douars. Il se nourrissait presque uniquement d'orge pilée et de lait de chameau. Avec cela, il s'exerçait, du matin au soir, à des manœuvres d'armes. La guerre sainte était son idée fixe. Il croyait qu'Allah marchait devant lui dans les combats et lui assurait la victoire par un miracle sans cesse renouvelé. Quand un homme est soutenu par une pareille foi et par cette sorte d'illumination surnaturelle, il est à peu près invincible. La chrétienté s'en aperçut, lorsque Youssef, empereur des Almoravides, intervint dans les affaires d'Espagne.

En ce temps-là l'émir Motamid de Séville, et Abdallah, souverain de Grenade, se querrelaient avec leur ancien allié, Alphonse VI de Castille, qui régnait à Tolède. Alphonse faisait dire à Motamid par son drogman : "Vous savez ce qui s'est passé dans la ville de Tolède, capitale de toute l'Espagne... Si vous et les vôtres avez échappé jusqu'à ce jour, votre temps aussi arrive ; il n'a été retardé que par ma volonté et mon bon plaisir."

Et l'émir de Séville répondait, avec toute la magnificence prolifique de la rhétorique orientale : "N'attends désormais de moi que dures guerres, cruelles batailles, sanglants assauts de jour et de nuit, sans relâche et sans fin, ravages, désolations à feu et à sang... Arme-toi donc, prépare-toi à la bataille, car je t'appelle et je te défie injurieusement."

DÉPÊCHES ÉTRANGÈRES.

BALKANS.

Les Bulgares victorieux se préparent à mettre le siège devant Andrinople.

Les Turcs subissent des défaites de tous côtés.

Londres, 25 octobre.—Les armées bulgare et grecque ont exécuté avec succès la première phase de leurs opérations contre la Turquie, la première en prenant Kirk-Kalissia, la seconde en s'emparant de Scutari, ville forte qui servait de base militaire à l'armée turque du Sud.

Les monténégrins et les serbes, enthousiasmés par les succès de leurs alliés, font de leur côté les plus grands efforts pour s'emparer des villes turques de Scutari et de Kumanova et du train dont vont les choses, tout fait prévoir qu'ils y réussissent. Depuis que les hostilités ont été ouvertes les Turcs n'ont pas remporté une seule victoire, néanmoins ils ne paraissent nullement découragés et semblent compter sur leur grande force numérique pour se rattraper lorsque la concentration de leur armée aura été terminée.

On n'a pas encore reçu de détails très précis sur le combat de Kirk-Kalissia. Les Bulgares cependant s'attendaient à un siège de longue durée et avaient pris des mesures en conséquence. Ils ont été conséquemment les premiers surpris de la résistance relativement faible opposée par la garnison turque, mais ils n'en considèrent pas moins la prise de Kirk-Kalissia comme de la plus haute importance du fait qu'elle leur laisse libre la route d'Andrinople et qu'elle leur permettra probablement de couper les communications entre cette dernière ville et Constantinople.

Cette entreprise cependant, de l'avis des experts militaires les plus compétents, sera difficile et hasardeuse, car Andrinople est fort bien défendue par une double ceinture de forts détachés, munis d'une artillerie des plus modernes, et reliés entre eux par des tramways électriques souterrains.

Les Turcs, du reste, n'attendent qu'une très petite impulsion à la prise de Kirk-Kalissia. Ils déclarent que l'évacuation de cette ville n'a été qu'une "retraite stratégique", phrase qui a été mise à la mode et fréquemment employée pendant la retraite de l'armée russe en Mandchourie.

Une armée très forte défend Andrinople et des troupes nombreuses sont échelonnées sur toute la ligne entre cette ville et Constantinople, de façon à assurer les communications entre l'armée du nord et la capitale.

Dans le Sud de la Macédoine. Londres, 25 octobre. Une armée turque forte de 22,000 hommes, est cernée par l'armée grecque près de Servia, sans autre alternative qu'une reddition sans conditions ou un massacre.

On présume que les Turcs se ré-ouvront à ce premier parti, car ils manquent de vivres et de munitions et sont complètement démoralisés.

MEXIQUE.

Le châtime des rebelles. Le gouvernement mexicain n'y va pas par quatre chemins.

New York, 25 octobre.—Les officiers de l'armée mexicaine ont été fusillés, la nuit dernière, à cinq heures après avoir été condamnés à mort par un conseil de guerre. L'exécution a eu lieu dans le secret le plus absolu. Les deux condamnés ont été les majors Zamora et Orta.

Le conseil de guerre a tenu en 5 heures de rapressement et a siégé moins d'une heure. Aux termes de la loi mexicaine, un verdict doit être exécuté dans les 72 heures après son prononcé. Les autorités ont jugé qu'il valait mieux ne pas attendre que les détails soient connus, afin de donner un exemple et d'assurer l'ordre dans la population de Vera-Cruz qui est très excitée contre Diaz et ses partisans.

Il n'a pas été publié de détails sur l'exécution, cependant on sait que les deux officiers sont morts bravement.

Mexico, 25 octobre.—Une grande manifestation en faveur du gouvernement a eu lieu jeudi soir à Mexico.

Des milliers de manifestants ont défilé dans les rues en agitant des drapeaux et aux cris de "Vive le gouvernement! Mort à Diaz! Mort aux traités!"

Il n'y a pas eu de désordres.

Les Turcs et les Bulgares se battent avec acharnement.

Constantinople, 25 octobre.—Les dépêches envoyées d'Andrinople aux journaux de la capitale montrent que les combats qui ont eu lieu ces jours derniers dans les environs de cette ville ont été des plus acharnés et que l'on s'est battu avec bravoure et acharnement de part et d'autre. Les deux armées ont fait un fréquent usage de l'arme blanche, et dans les corps à corps il y a eu des centaines de tués et de blessés.

A l'heure actuelle les Turcs ont une armée de 60,000 hommes entre Kirk-Kalissia et Andrinople. Cette dernière ville est défendue par une garnison de 60,000 hommes, et une autre armée de 60,000 hommes défend la ligne entre Andrinople et Lule-Burgas.

Abdallah Païcha, le commandant en chef de l'armée turque, est d'avis que ces forces sont suffisantes pour faire face à l'armée bulgare, en attendant l'arrivée de renforts d'Asie Mineure.

Comment les puissances pourraient rétablir la paix dans les Balkans.

Sofia, Bulgarie, 25 octobre. Le premier ministre de Bulgarie, M. Ganeff, dans une interview qu'il a accordée aujourd'hui au correspondant d'un grand journal autrichien, a fait les déclarations suivantes :

"Si les puissances ont le désir sincère de pacifier les Balkans, la paix pourra être conclue. Les meilleurs amis de la Turquie, maintenant, sont ceux qui considèrent de ne pas prolonger cette lutte inégale et sur laquelle aucune issue ne peut être envisagée sans espoir. Le plus tôt les Turcs se soumettront le mieux ce sera pour eux et pour l'humanité."

"On a prétendu que cette guerre serait une guerre d'extermination. C'est faux. Les états balkaniques n'ont aucune intention d'exterminer la population turque."

"La signification de la chute de la forteresse de Kirk-Kalissia réside dans le fait que les Turcs avaient assemblé là les meilleures troupes de leur armée et leurs meilleurs généraux. S'ils n'ont pu défendre cette forteresse, ils pourront encore bien moins résister lorsque le théâtre des opérations sera porté plus au sud."

CUBA.

Une bataille entre les conservateurs et les libéraux.

La Havane, 25 octobre.—Une bataille a eu lieu hier, au Parc Central, dans le centre de la ville, entre les conservateurs et les libéraux. Un assez grand nombre de personnes ont été tuées ou blessées.

La bataille a commencé à la fin d'une réunion des partisans du vice-président, Alfredo Zayas, candidat à la présidence.

Le dernier orateur venait de monter sur la plateforme, quand un certain nombre de coups de revolver et en quelques minutes la fusillade devenait générale. La police à cheval chargea les manifestants. Un groupe de partisans de Zayas s'arrêta devant le Club Asbert et commença à tirer aux fenêtres; les partisans du général Asbert le candidat conservateur y répondirent aussitôt.

La bataille devint plus animée, des agents de police eurent des chevaux tués sous eux et un grand nombre de balles atteignirent le Club Américain.

La police fut renforcée et la foule fut dispersée et chassée hors du Parc.

Les blessés se montent à 10 au peu près, dont plusieurs sont tués.

Stout que l'ordre ait été rétabli le club Asbert a procédé à une perquisition qui a amené la découverte d'un certain nombre d'armes et de munitions.

Plusieurs membres de ce club ont été arrêtés.

L'ordre est maintenant à peu près rétabli dans la ville, mais il règne une sourde excitation entre les deux factions politiques et le moindre incident suffirait pour provoquer de nouvelles hostilités.

Explosion d'une chaudière. Knoxville, Tenn., 25 octobre.—Une chaudière employée pour le chauffage de l'école paroissiale et de l'église de Saint-Esprit, à Knoxville a fait explosion ce matin, endommageant ce dernier édifice et tuant le bedeau, un nommé T. P. McNamara, âgé de 62 ans.

Cent cinquante enfants qui suivent les classes de l'école paroissiale ont pris la fuite en désordre, mais aucun d'eux n'a été blessé.

Dépêches Américaines.

L'affaire Becker sera portée devant la Cour d'Appel.

New York, 25 octobre.—A la suite du verdict, rendu de bonne heure, ce matin, par le jury reconnaissant Becker coupable de meurtre au premier degré, le juge Goff a déclaré qu'il annoncera le 30 octobre la date de l'exécution du prisonnier.

Les membres du jury, suivant en cela les recommandations du juge Goff, gardent le plus profond silence sur leurs délibérations et se refusent à dire comment ils sont arrivés à ce verdict.

Bien que très fatigué, M. John McIntyre, l'avocat de la défense, a commencé les démarches pour un appel et un arrêt à l'exécution de son client.

Le cas sera porté devant la Cour d'Appel et Becker a confiance dans le résultat, mais il dénonce la partialité dont a fait preuve le juge Goff dans sa manière de mener le procès et dans ses recommandations au jury.

Mme Becker en apprenant que son mari était condamné, s'est évanouie dans le corridor de la Cour. Comme son mari, elle s'attendait à ce que le jury se pût se mettre d'accord.

Mme Becker s'est rendue vendredi après midi dans les bureaux de M. McIntyre.

La nouvelle du verdict a été portée immédiatement au quartier Ouest de la prison où sont renfermés Jack Rose, Sam Schepps, Bridget Webber et Harry Watton. Ils s'attendaient tous les quatre sinon à un acquittement, du moins à un désaccord du jury.

En apprenant le verdict, Schepps a déclaré que Whitman était intelligent.

Les gardiens des "Tombs" ont déclaré que Becker n'avait pas dormi jeudi et qu'il avait refusé de dire quoi que ce soit. On ne sait comment la nouvelle s'est répandue parmi les prisonniers. Tous les accusés dans l'affaire Rose thal gardent le plus grand silence. Les dates pour leur jugement n'ont pas encore été fixées. Jack Sullivan et William Shapiro se tiennent sous la grande réserve. Ils seront gardés, probablement, en attendant le jugement des quatre inculpés. Du reste, ils n'ont aucun désir de se voir en liberté, car ils ont peur pour leur vie.

Pendant que le jury annonçait son verdict, Becker se tenait droit devant la barre et n'a fait aucun mouvement. Il a regardé le juge rapidement et porté pour un instant ses regards sur les membres du jury.

Il a suivi les gardiens de la prison d'un pas ferme en se rendant dans sa cellule.

Mme Becker a vu pendant quelques minutes son mari dans les bureaux du shérif. En l'apercevant, elle s'est mise à pleurer, mais son mari a essayé de la calmer, puis en l'embrassant longuement lui a dit ces simples mots : "tout ira bien."

Becker a été reconnu coupable juste 100 jours heure par heure après le meurtre de Rosenthal, 93 témoins ont comparu et leurs témoignages remplissent 1765 pages.

Une branche du Comité France-Amérique aux Etats-Unis.

New York, 25 octobre. Les statuts d'une association nouvelle fondée sous les auspices du Comité France-Amérique et ayant pour but de développer et de resserrer les relations entre la France et les Etats-Unis ont été enregistrés hier à la Cour Suprême de l'Etat.

Au nombre des membres fondateurs de cette association se trouvent :

M. M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France ; Murray Butler, président de l'Université Columbia et Frederic R. Coudert, avocat-conseil du consulat de France à New York.

Les directeurs en sont : M. M. P. Morgan, Jr., Jos. D. Choate, Dr Henry van Dyke, de Princeton, Henry White, de Washington, et Willi m K. Vanderbilt.